

Visite promenade dans Paris

LE MARAIS

En ce mardi ensoleillé du 16 juin 2015, un groupe de 28 personnes ANAFACEM/AMM se rassemble, métro Saint Paul, autour du guide que chacun avait déjà apprécié pour ses connaissances et son humour, lors de la visite promenade de l'île de la Cité. (voir AEC n°175).

Nous allons, au long de notre promenade, parcourir un peu l'histoire du quartier du Marais, ainsi nommé car situé sur l'ancienne zone de marécage entre deux bras de la Seine. C'est aux moines-chevaliers de l'Ordre des Templiers que l'on doit, au milieu du XIII^e siècle, son assainissement et son peuplement. Au début du XX^e siècle, la présence de nombreux îlots insalubres a provoqué démolition et reconstruction ; puis, la densification du quartier a entraîné des surélévations d'hôtels anciens et la destruction des décors intérieurs. Mais, dans les années 1960, en particulier grâce à André Malraux, la prise de conscience du patrimoine historique et culturel du quartier modifie l'approche de son aménagement qui s'oriente alors vers la conservation et la mise en valeur.

Notre visite commence devant la maison dans laquelle François-Vincent Raspail, promoteur du suffrage universel, donna gratuitement ses soins aux malades vers les années 1840. Nommé membre du gouvernement provisoire en 1848, il a malheureusement été ensuite incarcéré en raison de ses activités pro-républicaines.

Nous poursuivons par la petite rue de Jarente, au bout de laquelle deux restaurants aux noms suggestifs (L'épouvantail et Les bougresses) se jouxtent.

Puis, au fond de l'impasse de la Poissonnerie, nous découvrons une grande fontaine sculptée (photo 1). Autrefois, pour se fournir en eau, les riches se branchaient sur les canalisations des monastères ; les autres, ceux qui pouvaient payer, étaient approvisionnés par les Auvergnats. Mais ces derniers se réservant l'usage exclusif des fontaines, aux pauvres il ne restait plus que l'eau de la Seine ...



Nous atteignons la rue des Franc-bourgeois, ainsi nommée car, poursuivant (déjà), un objectif de mixité sociale, on avait attiré les bourgeois dans ce quartier, jugé comme dangereux, en les exemptant d'impôt. Puis, apparaît la Place des Vosges (photo 2), toujours un plaisir des yeux.



1/ fontaine sculptée
2/ place des Vosges



En 1364, Charles V avait fait édifier là le Palais Saint Pol, d'un genre nouveau, non plus un château fortifié mais une résidence d'agrément, aujourd'hui disparue. Au début du XVII^e, Henri IV et Sully s'intéressent au quartier, souhaitent maîtriser des projets de lotissement et créer des places dans la ville. Ainsi naît la Place Royale.

L'urbanisation du quartier est réalisée selon un quadrillage ; chacun achetait un lot et devait construire en respectant les plans de l'architecte, comprenant, en particulier ces arcades si caractéristiques, décorées de mosaïque de briques (photo 3). De nombreux hôtels sont construits ; la place devient alors très à la mode et réservée à une élite. Mais, à partir de 1682, sous Louis XIV, cette population mondaine partira à Versailles ...

Ultérieurement, de nombreuses personnalités s'y installeront (Théophile Gautier, Victor Hugo, et, plus tard, Jack Lang ou encore Dominique Strauss-kahn, ...). Nous passons devant la synagogue du Grand Rabin de France. À

cette occasion, le guide nous rappelle que, avant la révolution, seules trois professions étaient autorisées aux juifs : tailleur, médecin et banquier. Sous les arcades, des portes de bois datant du milieu du XVII^e, avec clous, bornes et levier (photo 4), et, même, des rails attestant de la présence d'une ancienne petite usine de machines outils ... du début du siècle dernier.

Nous atteignons l'Hôtel de Sully, avec ses sculptures de déesses romaines (photo 5), son Orangerie, ses belles pelouses et son cadran solaire, objet que l'on appelait alors « cherche-midi ».



C'est ensuite le passage Saint-Paul et son église éponyme. Première église jésuite de Paris, ordre très tourné vers les textes afin de combattre les protestants sur leur propre terrain. À l'intérieur, le guide nous fait, entre autres, remarquer un graffiti sur un pilastre : "La république française ou la mort", témoin de l'esprit anticlérical de la Commune de 1871.



Dans la ruelle suivante, nous longeons le Couvent Saint Athanase datant du XVII^e, dans lequel des jeunes filles étaient recueillies et éduquées. Mais, pour leur « protection », elles y étaient totalement enfermées, derrière de solides grilles encore présentes ...

Par la rue Charlemagne, nous pénétrons dans le village Saint Paul situé sur le lieu des anciens jardins de l'hôtel Saint Pol. On y trouve essentiellement des antiquaires, dont ... un magasin coquin d'objets anciens « réservés au plaisir ». Sortant de cet espace tranquille par un porche, nous débouchons sur les restes du mur d'enceinte érigé par Philippe Auguste (photo 6). Derrière la muraille, on aperçoit le lycée Charlemagne, implanté dans les bâtiments monastiques de l'église jésuite dédiée à Saint-Louis et datant de 1640.

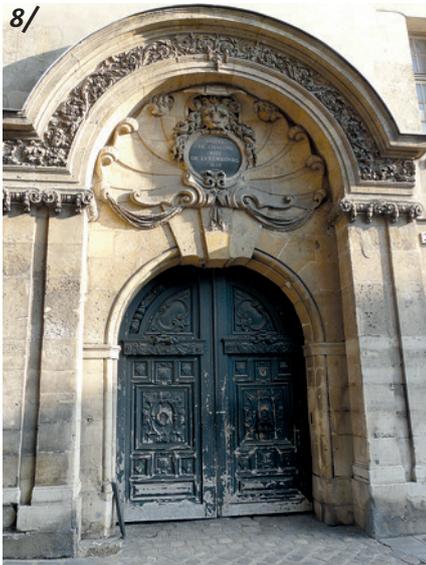
Photo 3 : mosaïque de briques sous les arcades.
Photo 4 : porte cloutée sous les arcades.

Photo 5 : hôtel de Sully.
Photo 6 : muraille d'enceinte et église Saint-Paul.
Photo 7 : hôtel de Sens.
Photo 8 : porte de l'hôtel de Chalons.
Photo 9 : un vitrail de l'église Saint-Gervais.



Quelques pas plus tard, nous entrons dans la cour de l'hôtel de Sens (photo 7), au magnifique style gothique flamboyant, qui abrite depuis 1961 la bibliothèque Forney consacrée aux Beaux-arts, aux métiers d'art et à leurs techniques, aux arts appliqués ainsi qu'aux arts décoratifs. Outre les tourelles pointues, les sculptures encadrant les fenêtres ornées de vitraux et les gargouilles, nous pouvons observer un boulet qui s'était fiché dans la façade en 1830 et est devenu un témoignage concret de ces journées révolutionnaires.

Passant par la rue des Justes de Paris, puis, par la rue du Grenier sur l'eau, et devant l'hôtel de Chalons (photo 8),



notre promenade s'achève dans l'église Saint Gervais, édifice tenu par la fraternité monastique de Jérusalem, congrégation mixte œuvrant dans un esprit œcuménique ; frères et sœurs ont une vie active à mi-temps. Le guide s'amuse d'abord à nous faire remarquer les sculptures de bois un tantinet graveleuses de certaines des stalles datant du XVI^e ; mais le plus intéressant sont les vitraux aux styles variés caractéristiques de quatre périodes : Renaissance, XIX^e et XX^e, années 50 et contemporain (photo 9).

Puis, nous aurions bien continué de cheminer en regardant ce que nous ne savons pas voir sans guide, mais il était alors l'heure de se séparer ...

FRANÇOISE TARDIEU



Crédit photo : Françoise Tardieu